

Association des paroisses du canton de Berne
Samedi 5 mai 2018

Les paroisses au service du bien collectif

Hans-Jürg Käser, conseiller d'État

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de me donner aujourd'hui l'occasion de m'exprimer devant vous, même si je ne suis pas le responsable des Églises au sein du gouvernement bernois.

Je dois préciser ici que mon épouse est organiste dans plusieurs paroisses depuis près de 30 ans, ce qui fait que je connais quelques paroisses et leurs pasteur-e-s.

Qui plus est, je considère le préambule de notre Constitution fédérale comme un élément central : la Suisse est un pays chrétien occidental.

Si l'on s'intéresse au bien collectif, il est impossible de ne pas considérer les développements intervenus dans la société. Or, nombre d'entre nous suivent cette évolution depuis plusieurs décennies, et force est de constater qu'il y a eu des changements en partie considérables.

Notre État libéral repose sur plusieurs piliers qui assurent une cohabitation pacifique et constituent la base du développement économique et de la prospérité.

La petite taille de notre pays et sa structure fédéraliste sont voulues parce que l'on sait que les questions sociales et politiques doivent être traitées et résolues au plus proche du citoyen et en association avec lui.

Ces piliers sont la tolérance, le respect, l'estime des autres et les attentes des citoyens, tout comme il faut être actif et agir dans le monde du travail, de la politique et de la famille.

Les personnes moins nanties socialement ont ainsi la certitude de bénéficier d'un filet dense qui les protège et leur permet de vivre dans la dignité en dépit de leur faiblesse économique.

Notre pays a réussi, en dépit de conditions de départ relativement peu favorables, il a réussi à se tailler une position de pointe parmi les États de notre planète, même si, admettons-le, la chance n'y est pas tout à fait étrangère...

Nous pouvons en être fiers, et nous suscitons aussi certaines jalousies, mais nous ne devons en aucun cas nous monter la tête.

Notre société (on utilise souvent aussi le terme malencontreux de « société civile ») évolue bien sûr continuellement. Les mots-clés de la société actuelle sont notamment la prospérité, le flot d'informations, la globalisation mais aussi la migration. Il y a longtemps que les Suisses ne s'appellent plus uniquement Müller, Schertenleib ou Jegerlehner...

L'une des tendances importantes de notre temps est par exemple la **société des 24 heures sur 24**. Une tendance que nos forces de police notamment ressentent au plus près. La plupart des gens n'ont en effet aucune idée de ce qui se passe dans nos villes durant les longues heures de la nuit.

Un autre élément marquant est la société « **de l'immédiat** ». Nous voulons tout et tout de suite. La patience ou les économies (au sens propre du terme) ne sont plus à la mode. Qui veut une voiture par exemple peut conclure un contrat de leasing et rouler avec son nouveau véhicule dès demain. Il ne s'intéresse guère de savoir s'il a les moyens, à court et moyen termes, de se payer ce rêve.

Grâce au (ou à cause du) **flot d'informations** (Internet, médias sociaux), nous sommes immédiatement au courant de tous les événements, aussi futiles soient-ils, survenant aux quatre coins de la planète. Nombreux sont ceux qui n'arrivent plus à faire la différence entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Ils se font très vite une opinion au sujet de tout et de chacun.

Le journalisme est arrivé à un niveau qui donne à penser. À quelques rares exceptions près (NZZ !), les journalistes surfent

gaiement sur la vague des accusations hâtives, du catalogage, même du populisme... après tout, demain, n'y aura-t-il pas une autre vache à traire?

Je suis conscient que le tableau que je brosse n'est pas des plus optimistes, bien que je sois un optimiste inébranlable. Je regrette notamment que de vastes cercles ne soient pas prêts à faire l'effort nécessaire pour mener un véritable **débat sur les valeurs**.

Le problème, c'est que nous nous sommes tous littéralement noyés dans la prospérité et l'opulence. Pour le constater, il suffit de regarder les thèmes qui préoccupent actuellement les médias, puis naturellement aussi les parlements, aux trois niveaux...

Force est de constater que ce sont des comptables qui dirigent aujourd'hui le monde, secondés par une armée de contrôleurs... Car nous avons atteint un stade de « contrôlite aiguë ».

Et quand il y a de la fraude dans l'air du côté des cars postaux, personne ne pose de questions sur le travail et le rôle de la société qui était chargée de vérifier les comptes (en l'occurrence KPMG), mais on veut que les têtes des coupables tombent. Cet exemple est tellement typique !

Le 21 juin, le Pape se rendra à Genève : l'objet de sa visite est le Conseil œcuménique. J'en arrive au cœur de mon sujet de ce jour – enfin direz-vous peut-être – à savoir les Églises et les paroisses.

Les paroisses au service du bien collectif

En février, le Conseil-exécutif a rendu visite à Berne au Conseil synodal de l'Église nationale réformée évangélique.

Au centre des discussions, il y avait bien sûr la nouvelle loi sur les Églises nationales, sa mise en œuvre et les défis qui en découlent pour les paroisses.

Un autre thème était la diminution des postes pastoraux dans de nombreuses paroisses ou la réduction des pourcentages de poste.

Simultanément, le Conseil synodal souhaite une Église vivante, pleine d'idées et qui soit source de joie. Pour ce faire, il faut des ambassadeurs, des personnes capables de faire montre d'une grande motivation et force de conviction. Et je dois dire que les mines des conseillers synodaux (2 enseignantes et 5 pasteurs) n'exprimaient pas vraiment la joie.

Arrivés au point « Divers », j'ai abordé le thème des appels de collecte du Conseil synodal, appels lancés parfois le dimanche dans les églises. À l'église d'Ursenbach (et probablement dans d'autres), la présidente de paroisse se lance dans un interminable appel fait de phrases tarabiscotées et de mots savants, flot de paroles que les fidèles laissent passer, sans aucune trace d'émotion ni d'engagement !

Aujourd'hui, un peu plus de 50 % des Bernoises et Bernois adhèrent encore à l'Église réformée évangélique. Aucun des cantons anciennement réformés n'affiche actuellement un pourcentage aussi élevé, pas même Zurich.

Je suis convaincu que spécialement en ces temps, toutes les paroisses, réformées ou catholiques, devraient et pourraient jouer un rôle important en rapport avec le bien collectif.

Beaucoup de personnes sursaturées sont dépassées par leur propre vie, pas sur le plan matériel (là, ce n'est qu'une toute petite minorité). **Non, ce qui leur manque bien souvent, c'est l'attention, l'appréciation, l'écoute active, l'empathie.**

Les pasteures et pasteurs seraient en fait les personnes idéales pour ce faire. Le Care Team du canton de Berne, qui est rattaché à ma Direction, est constitué de nombreux pasteur-e-s

lorsqu'il s'agit, suite à un événement, d'encadrer des personnes qui ont subi un terrible coup du sort.

À mon avis, l'**assistance spirituelle** est souvent négligée, car « l'on » a enserré les pasteur-e-s dans un carcan de pourcentages (n'oublions pas que ce sont les comptables qui dirigent le monde). Or, c'est justement dans cette assistance que réside, selon moi, un **élément central du service pour le bien collectif**.

Un autre aspect que je considère comme essentiel serait un **débat sur les valeurs**. Quelles sont les valeurs chrétiennes pour lesquelles nous nous engageons quotidiennement ? Il est évident qu'il faut se pencher sur cette question, car beaucoup de personnes l'ignorent. L'Église n'est pas faite seulement de cultes et d'impôts paroissiaux.

Il me semble très important **que les paroisses soient visibles, qu'elles participent à la vie sociale et politique dans les communes**. Les célébrations de la réforme en 2017 et 2018 sont une occasion idéale pour ce faire. Il y a quelques exemples très positifs à cet égard. Personnellement, je connais ceux des paroisses de Langenthal et d'Ursenbach. Des événements publics y ont été organisés tout au long de l'année 2017, avec un taux de participation réjouissant, y compris des personnes qui ne vont peut-être pas à l'église tous les dimanches.

Beaucoup de personnes ont une peur diffuse « **de l'islam** », ce qui est compréhensible, vu que 98 % des attaques terroristes ont un fond islamique. Il y a de grandes lacunes à combler dans ce domaine, car il y a beaucoup de musulmans modérés, et des imams, qui seraient disposés à mener des discussions. J'ai d'ailleurs déjà fait personnellement la connaissance d'un imam, qui serait prêt à participer à un tel dialogue. **Ces rencontres seraient l'occasion de présenter la chrétienté et ses valeurs, de repérer les différences avec l'islam, mais aussi les points communs**. Je suis certains que bien des membres des

paroisses et des communes seraient intéressés par ce dialogue.

Un autre élément important est le « **travail avec la jeunesse** ». Quand j'avais 16 ans, il y avait à Langenthal un groupe de jeunes qui était rattaché au Zwinglibund. Roland Jeanneret était le président central à l'époque. Nous nous retrouvions une fois par semaine pour discuter, écouter de la musique, parfois aussi pour débattre d'un sujet biblique, et il nous arrivait d'organiser un week-end de ski, etc.

Cela serait tout à fait possible aujourd'hui, s'il se trouvait assez de personnes engagées pour s'en occuper.

Ce qui est préoccupant, c'est quand une paroisse ne propose plus que des rencontres de séniors. À ce propos, j'aimerais raconter une petite anecdote personnelle : le jour de mon 65^e anniversaire, en 2014, j'ai reçu une lettre standard de la paroisse de Langenthal, qui m'invitait au Altmännerclub (le club des vieux messieurs) ! L'administrateur de la paroisse a signé la lettre, et il n'a même pas remarqué qui en était le destinataire et ce qu'il faisait... Voilà pour la « grande ville » de Langenthal...

Mais il faut dire aussi que les deux paroisses de Langenthal mettent leurs salles à disposition pour le carnaval : des Schnitzelbänke (couplets satiriques) y sont présentés et les Guggenmusiken (fanfares) s'y produisent, ce qui est très bien accueilli. Les paroisses sont ainsi perçues comme des entités vivantes, qui donnent de la joie.

Je considère que cette mise en réseau est essentielle, la population doit percevoir les paroisses comme des institutions vivantes qui s'occupent des gens. Cette perception peut être le fruit de tels événements, mais certainement aussi du travail des pasteur-e-s. Le pire serait l'isolement, que les paroisses se limitent à faire des cultes dans des églises vides.

Je me réjouis maintenant du débat animé qui va s'ensuivre et de vos nombreuses questions. Je tiens à vous remercier une fois encore de cette belle occasion qui m'a été offerte de m'adresser à votre association.